

APRÈS LA RÉUNION DES SECRÉTAIRES FÉDÉRAUX DES 1^{ER} ET 2 MARS 1980

La réunion des secrétaires fédéraux qui s'est tenue à Paris les 1^{er} et 2 mars dernier a été intéressante à plus d'un titre. Elle a permis de mettre au point des moyens d'action, des modes d'organisation. A ce sujet, quelques conclusions pratiques ont déjà été tirées dans le dernier TS hebdo (N°6 851 p.8). Je voudrais simplement ici en tirer quelques éléments qui m'ont paru significatifs :

1. Le « tour d'horizon » du parti que nous a permis de faire cette réunion était sans doute contrasté, mais le ton d'ensemble des secrétaires fédéraux était plutôt à l'optimisme. Sans doute quelques fédérations ont-elles parlé de leur difficulté à vivre et de la lassitude des militants en particulier. Deux fédérations ont noté des baisses d'effectifs. Quatre, de maintien laborieux des cartes. Les autres ont noté une tendance à l'augmentation du nombre de cartes. La plupart ont souligné qu'après la bataille difficile des Européennes et le « creux » qui avait suivi 1978, un « espace » semblait à nouveau ouvert aujourd'hui pour les actions et les propositions du parti. Certains ont insisté sur la part importante prise par le PSU dans la campagne anti-nucléaire (pétition, en particulier). D'autres ont pu faire le point sur le travail lancé par le parti depuis le congrès de St-Etienne sur le thème des « alternatives régionales pour l'emploi ». Plus centrés sur les questions de

l'énergie - dans certaines régions (Projet Alter Breton, travail sur la géothermie en Alsace, en particulier autour de l'expérience de Lutetbach), la réflexion collective et les contacts inter-organisations ont déjà porté des fruits en Picardie (Compiègne), en Dordogne, dans l'Orne (Alençon), et d'autres travaux sont en chantier dans le Loir et Cher, l'Indre, l'Indre et Loir, La Meurthe et Moselle, la Seine St-Denis, le Maine et Loir, le Rhône...

2. Le débat sur les présidentielles a porté sur les thèmes suivants :

a) liens entre contrat présidentiel et désistement,

b) les candidatures « voisines » de celle du P.S.U., en particulier celle de Roger Garaudy.

c) une candidature de rassemblement est-elle possible?

d) comment développer l'influence du P.S.U. à travers la campagne?

e) les thèmes directeurs de la campagne

f) comment les sections et fédérations pourront-elles mener cette campagne nationale?

Je rappelle ici quelques uns des éléments de réponse donnés dans le débat, sans prétendre traiter à fond chacun de ces problèmes :

a) Deux craintes inverses se sont exprimées sur le contrat présidentiel et le désistement. Que ce dernier soit automatique et que le contrat présidentiel soit donc sans portée, ou que la difficulté à me-

ner les négociations sur le contrat aboutisse à un abandon du vote de gauche au second tour. Nous avons rappelé à ce propos:

- que nous n'avions pas la possibilité de disposer des voix qui se seraient portées sur la candidature PSU au premier tour,

- que nous refusions de renvoyer gauche et droite dos à dos comme la plupart des écologistes,

- qu'enfin la formule du Havre était claire : « nous ne ferons campagne au second tour pour un candidat de la gauche » que si un certain nombre de points avaient été pris en compte dans un « contrat présidentiel » à négocier avant le premier tour.

Il reste maintenant à travailler plus précisément nos propositions pour ce contrat et à déterminer la manière dont seront menés les débats.

b) Plusieurs camarades se sont fait l'écho des interrogations de sympathisants du parti sur le sens de la candidature de R. Garaudy. Albert Rosse a alors fait le compte-rendu de la conférence de presse de lancement et de l'usage sans vergogne que faisait R. Garaudy des textes du P.S.U. - en oubliant d'en citer les auteurs) Le compte-rendu détaillé de cette conférence paraîtra - avec un article de fond - dans le prochain TS Mensuel. Huguette Bouchardeau a rappelé la lettre envoyée par elle à Garaudy, au nom du B.P., pour lui demander un débat sur ses « thèses sur

l'énergie» parues dans Le Monde en 1979. Cette lettre est restée sans écho.

c) L'idée d'une candidature de rassemblement a été évoquée. Mais la situation n'est pas la même que pour les européennes : il s'agissait alors d'un scrutin de liste où il aurait peut-être été possible de réunir plusieurs candidats d'organisations différentes, gardant leur sigle et leur programme et regroupés de manière tactique pour passer la barre des 5%. On sait que ce projet - pourtant simple - a échoué. On peut mesurer dès lors la difficulté à tenter une candidature unique pour des groupes qui n'arrivent pas eux-mêmes à éliminer - chez eux - les candidatures multiples. De plus, il y avait objectivement quelque chose à gagner pour chacun des groupes dans une liste commune aux européennes, et si notre proposition avait été entendue, les différents groupes minoritaires auraient eu au moins chacun un élu. On voit mal ce que le P.S.U. gagnerait par contre à une candidature qui ne lui permettrait pas de faire de sa campagne une tribune pour les luttes qu'il mène et les alternatives qu'il propose. Une candidature « plurielle », de toutes façons, n'a pas plus de chances pour le second tour qu'une candidature P.S.U. Et

pour le premier, elle nous limiterait considérablement.

d) La question en effet a été posée de savoir comment le P.S.U. réussirait à développer son implantation, son audience, ses actions durant la campagne. Nous avons souligné que le développement du parti à cette occasion devait se faire dans deux directions : renforcement du parti et campagne d'adhésions d'une part, et d'autre part possibilité de prise ou de reprise de contacts - à cette occasion - avec les organisations populaires, les groupes divers, les syndicalistes. Ces rencontres, que les fédérations doivent développer elles-mêmes, peuvent être favorisées à l'occasion des tournées de la candidate pendant la première et la deuxième phase de la campagne aux deuxième et troisième trimestres 80. Il serait important, en effet, partout où cela est possible, de mettre sur pied, lors des passages d'Huguette, des rencontres sur invitations avec les responsables de la vie associative locale.

e) Les thèmes de la campagne. Ce seront, bien entendu, les thèmes mêmes du P.S.U. ! Avec le souci de rechercher la cohérence entre ces différents thèmes. Relevons à ce propos la formule de Pierre Guillemain, de Meurthe

et Moselle, « Nous devons veiller dans la campagne à ne pas tomber dans le travers de ne présenter que ce qui nous fait autres que le PC ou le PS, à ne pas abandonner les thèmes sur lesquels nous sommes différents même si les thèmes eux-mêmes ne sont pas différents ». Les secrétaires fédéraux ont mis l'accent avant tout sur cette nécessité d'une présentation sans morcellement de l'alternative autogestionnaire, les uns ou les autres insistant davantage sur tel ou tel point à ne pas « oublier » durant la campagne.

f) Enfin, nous avons tous convenus que les fédérations et sections du parti ne devaient pas se considérer comme les « manœuvres-balais » de la campagne présidentielle. Celle-ci n'aura d'ailleurs d'efficacité - surtout si on la compare à celle que pourront mener des personnalités isolées ou des groupes sans implantation réelle - que si un travail local important sur les perspectives du parti (alternatives régionales pour l'emploi - luttes anti-nucléaires - luttes des femmes, etc.) donne sens et vie aux propositions que nous pourrions faire nationalement.

H. BOUCHARDEAU